

DENIS JACQUES

Morceaux d'académie

DANY QUINE COLLABORATION SPÉCIALE

Artiste autodidacte possédant à la fois un dessin remarquable et une technique d'exécution fort appréciable, Denis Jacques s'est orienté depuis longtemps vers la réalisation de peintures figuratives qui s'inscrivent dans la tradition de l'art officiel du XIX^e siècle. Intitulée *Corps célestes*, la petite exposition de tableaux et d'études qu'il présente jusqu'au 3 juillet au Café du Clocher Penché témoigne de son goût de la beauté plastique et de la grandiloquence.

Pas étonnant que l'on ait maintes fois rapproché sa peinture de celle de William Bouguereau, l'un des plus illustres représentants, avec Alexandre Cabanel et Jean Léon Gérôme, de l'art officiel français de la

seconde moitié du XIX^e siècle. Qualifiés de «pompiers», terme péjoratif servant à railler les disciples tardifs du néo-classicisme, ces artistes conservateurs refusaient la modernité en persévérant dans la grande tradition issue de l'art

antique et de la Haute-Renaissance. Il en va de même pour Denis Jacques qui se plaît à l'idéalisation et s'inspire souvent de thèmes mythologiques.

Le Mythe de Séléné, œuvre de résistance de l'exposition, atteste en effet des liens étroits que le créateur originaire de Shawinigan entretient avec l'art de celui que l'on appela «le pape des pompiers». Bien que Jacques préfère user d'une palette plus colorée que celle utilisée par Bouguereau, il partage notamment avec ce dernier le goût des scènes théâtrales, l'attrait pour les surfaces léchées, les modelés précis et la volupté des chairs ainsi que l'obsession du nu féminin, dont l'omniprésence et le traitement particulier révèlent le caractère érotique de ses sujets.

Sans nier l'indéniable talent de Denis Jacques, nous sommes donc en droit de nous demander si, avec ses tableaux d'alcôves, il ne se limite pas à une entreprise de pure séduction. Afin de transcender les apparences et de réduire l'aspect factice de ses compositions, celui que l'on désigne comme une figure dominante du «réalisme symbolique contemporain» (curieuse appellation pour un art aussi épidermique et

traditionnel...) n'aurait-il pas intérêt à insuffler davantage d'originalité et de profondeur à ses créations, lesquelles demeurent plus virtuoses qu'inspirées? A mon avis, s'il parvenait à (ou désirerait...) tirer ainsi profit de son savoir-faire, il pourrait nous réserver de belles surprises. Cette hypothèse m'apparaît d'autant plus fondée que nous assistons depuis quelques années à un regain d'intérêt pour une figuration de facture plutôt classique en peinture «vraiment» contemporaine; à moins que ce qui est aujourd'hui considéré comme contemporain participe en fait d'une nouvelle académie et que...

.....

DENIS JACQUES, «CORPS CÉLESTES», peintures. Jusqu'au 3 juillet. Au Café du Clocher